





filfil



Bruit des clés.  
Voix d'enfants.  
«Tout le monde a  
une place? Vas-y.»

– Qu'est-ce que ça veut dire pour vous être loin, d'un point de vue culturel, architectural, urbanistique? Loin de quoi, exactement?

Ils rient.

– Moi, je suis loin du pays. Par exemple, ça fait quelque temps que j'aimerais faire une formation, mais pour moi, écrire en français est un problème. La formation que je voudrais faire est d'aide-soignante et j'ai vraiment l'expérience mais je me suis dit: «je ne vais pas passer ma vie à écrire des rapports médicaux». Mais il faut pourtant un certain niveau de français. Il faudrait que ce soit un peu plus ouvert

«Il y a du  
ketchup?»

Bip.  
Bip.

– Moi, je pense qu'on est éloigné surtout quand a vécu ailleurs et qu'on vit ailleurs. Mais je pense que c'est juste un regard. Si je prends mon cas: je suis éloignée de ma famille. Mais j'ai autour de moi un tas de gens qui peuvent jouer ce rôle de famille. Parfois, c'est juste la nostalgie, j'en sais rien. Du coup, on a forcément envie d'avoir ses parents à côté. Je pense qu'être éloigné, c'est plus une question de mental. Nos habitudes jouent contre nous. Ma famille n'est pas là, mais qu'est-ce que je fais pour profiter de ceux qui sont là, autour de moi? Ma famille, je ne l'ai pas choisie. Maintenant j'ai l'occasion de choisir les gens qui seront ma famille. C'est juste une question de point de vue, je pense. Depuis quinze ans que je suis là, je suis passée par toutes les étapes. On a la nostalgie: je suis toute seule, il n'y a personne qui m'aime. Mais parfois, il suffit juste d'aller vers les gens pour trouver ce dont on a besoin, pour se sentir connectés. J'adore le Grand-Lancy, j'adore ce quartier. C'est particulier. Ici c'est un mélange de grande ville et de petit village. Il y a tellement d'endroits où marcher. Il y a plein de choses à découvrir. On peut voir le coucher du soleil. Il suffit de sortir tous les soirs, c'est sublime. Oui, je suis loin de certaines choses, mais je suis vraiment à côté d'autres. Pour la petite histoire, je suis née au Togo. Ici, j'ai appris à apprécier le soleil, car là-bas je l'avais tous les jours. Quand je suis arrivée ici, je me suis aperçue que c'est quelque chose de très important. Je suis loin de tout, mais je suis proche de tout

«Est-ce que tu  
peux m'en passer?  
Comme ça? Ça va,  
merci.»

Un sachet  
de sucre s'ouvre.  
La cuillère  
contre le verre.  
Le verre contre  
la table.

«C'est beau.»

– Pour moi, ça n'a rien à voir avec la géographie: je suis d'origine kurde irakien, mais j'ai principalement grandi ici. Mes parents sont venus quand j'avais huit ans. J'espère être loin du moment présent. Mais je pense que c'est un peu la tendance actuelle. Il faut tout le temps penser à demain, au boulot, à comment faire parce qu'il faut que j'anticipe ceci, que j'anticipe cela. Il faudrait se remémorer les moments du passé qui se sont bien passés ou mal passés, et justement on ne profite pas assez du moment présent, quel qu'il soit. C'est en profitant du moment présent qu'on peut être moins loin de tout. On peut être plus proches les uns des autres, apprendre à se découvrir, apprendre à découvrir la culture des uns et des autres ça peut nous rapprocher également et puis on peut voyager sans même se déplacer de là où on est. Donc c'est moins géographique, mais j'ai l'impression d'être loin de mon moment présent

Quelqu'un tousse.  
Quelqu'un d'autre  
se mouche.

«Plus fort!»

Il remue son  
thé en parlant,  
avec un geste  
doux et régulier.

– Là aussi c'est une question de langage. Ça veut dire que c'est le langage qui permet cette proximité et du moment où on ne l'a pas, ça crée la distance

– Exactement

– Moi, ça marche très bien avec des expériences que j'ai eues où je n'avais pas le langage. Les fois où je me suis senti le plus loin, c'est quand la communication était impossible

– La barrière de la langue, quoi

– Après, il y a aussi le fait de créer des échanges comme celui-ci qui permettent déjà à plusieurs types de personnes, de populations de se rencontrer. Parce que la plupart on habite ici, on a dû peut-être se croiser, mais on ne s'était jamais posé un moment juste pour discuter. Là, en plus, on a trois bâtisseurs et un ingénieur. Ce qui est vraiment important c'est de construire des ponts, pour donner un peu une image. C'est ce qui rapproche les gens. C'est vrai qu'il y a comme des îlots sur la commune, mais je pense que le phénomène est un peu partout le même. L'îlot du café de Minda et celui de la maison de quartier ne sont même pas à dix mètres de distance. Avant, la maison de quartier était super loin et maintenant elle se retrouve au cœur du quartier.

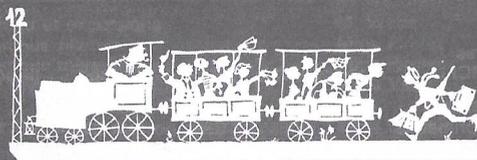
Il recule sa  
chaise.

Une voiture passe.  
Un couteau tape  
trois fois.  
Une chaise recule  
deux fois.  
Une moto passe.

Bruit du papier  
en aluminium.

«Merci!»

il y a une complémentarité vitale entre le quartier des Palettes et celui du Bachet où s'entasse un tiers de la population actuelle de Lancy sur moins d'un 1/2 km<sup>2</sup>. Grâce au plan directeur, vous savez que les autorités veulent tenir compte de cette situation préoccupante, par l'étude d'un aménagement public réunissant les deux rives de la T104 et faisant passer le transit sous l'endroit choisi sur environ 125 m. en tranchée couverte. Une autre tranchée couverte est à l'étude sous le carrefour des Palettes.



#### Le tram 12 en site propre

Suite à la cession par notre Commune du grand terrain pour le dépôt de tramways, la C.G.T. s'est engagée à prolonger la ligne de tram 12 jusqu'au carrefour des Palettes. Le plan directeur prévoit ce tracé le long de l'avenue des Communes Réunies. Pour des raisons de fluidité, la C.G.T. exige partout les transports publics en site propre, règle qui s'impose surtout pour le trafic lié au rail. Alors, où est-il possible de réserver 7 - 8 mètres de largeur pour les 500 mètres de rails qui nous concernent ? Condamner à cet effet la contre-route prévue, selon d'autres propositions, comme rue résidentielle ? Supprimer la berme verte dont les peupliers atteignent enfin la hauteur nécessaire pour former écran devant une véritable autoroute à 5 voies (20'000 véhicules par 24h.!)

#### Solution logique

Mise en tranchée sur deux voies de la circulation transitaire depuis la route de St-Julien jusqu'au carrefour des Palettes. Couverture de cette tranchée là où il le faut, offrant ainsi le tracé idéal pour un tram qui ne serait pas condamné à prendre du retard dès son départ des Palettes. Couverture qui faciliterait aussi toute circulation locale des véhicules à 4 et à 2 roues, ainsi que celle des piétons. Ceci nous paraît la solution logique du problème tel qu'il est posé. Mais on pourrait le poser aussi de manière différente. Comme nous l'avions promis déjà (Lancy-Sud Informations no. 62 de mars 1983) nous préparons une assemblée informative concernant l'avenir de Lancy-Sud, assemblée que nous espérons pouvoir convoquer dès le mois de septembre 1986 avec le concours des autorités compétentes. A vous alors d'exprimer vos opinions !



Propositions de nos autorités !

## ABANDONED CONVERSATIONS

Their vestiges didn't appear to me until I was caught mulling over the struggles of Donna, a 33-year-old white-working-class-leftish-hetero-woman-cum-heroine. On a habitual walk to work she notices that red-brick high-rises look less sulky on shining days. She looks up readily at the chuckling residents hanging from balconies, Heineken in one hand, *The Sun* in the other.

"Bet there's a story, 25 MIGRANTS FOUND DEAD IN RUBBER BOAT IN MEDITERRANEAN", she shrieks.

A vacant face. The echo of silence feeds back.

"Turn to page four", she nods to a guy, head shaved and a red hawk tattooed on his chest. He winks at her, returns a grin, gulps down the beer, shouts 'yup'.

A sizzling sound travels between them.

After being fired from the public library of a South London council for talking too much to visitors, Donna got herself a job at an Oxfam store and in her free time began facilitating a raising of funds for political ASYLEES. Even so, the hearty work wasn't enough to equip her with a sense of humanity. She carried the heftiness of a history whose reconciliation she

couldn't come to terms with. Her monologues had grown into gross barriers of social asymmetry. Conversations were languishing, as if their bearing were a leftover from a bygone era. Or the breed of conversations taking place were not reversing conditions enough because the same position was reiterating without any recognition of the peripheral and critical space, from which others resist and discourse.

Where were they happening, if at all, and to whom were they actually bound?

Which position do we occupy and how do we mislocate others since as Iranian psychologist Fathali M. Moghaddam says,

"positioning theory is about how people use words and discourse to locate themselves and others".

As global infusion and public opinion (c)ris- es, and, spontaneous narratives and artificial democracies spread out and root themselves, respectively, new ways urge us to collect our actions and connect our narratives with those most pushed out of the hastily ebbing humane social reasoning

“A client told me that I had the roundest breasts he had seen and that he thought I was a real woman”, Cindy trumpeted through what looked like an affected smile.

Fixed on deleting DEAD PEOPLE from her phone, as she called them, Sheila peered at Cindy, spurting “Perceptive man. Did you tell him that?”

Distant and determined at once, Cindy aimed at the door’s exit speaking under her breath,

“I was touched by what he said. Just because I didn’t weep it doesn’t mean I wasn’t. I’m on vazepam”.

— Il y a deux manières de construire. Il y a la manière où on regarde ce qui se passe, on assiste ce qui se passe. Un peu comme l'agriculteur qui essaie de faire pousser des choses, en essayant de comprendre quelles sont les nationalités, les perspectives, les rêves, les passions des gens qui sont là et qui va essayer de faire éclore cela. Ce qui permet la diversité et la multiplicité. Et il existe l'approche tout à fait à l'inverse, où on va faire des quartiers comme ci, comme ça, parce qu'on a décidé qu'on allait suivre l'urbanisme brésilien ou nord argentin. Il y a ces deux possibilités dans l'architecture : est-ce qu'on a un modèle pré-imaginé qu'on veut imposer à un territoire, ou est-ce qu'à l'inverse, on essaie de comprendre un lieu et on le fait grandir ? Quand j'entends toutes ces questions d'identité, de représentation, je me dis que tôt ou tard cela va apparaître aussi dans l'architecture et dans l'urbanisme. On va arrêter de faire des barres, des appartements tous pareils et on va commencer à imaginer quelque chose d'autre

— Je suis plutôt de l'avis qu'il faut faire pousser des choses là où elles existent. Comprendre les gens, comprendre les manières de faire, comprendre ce qui n'est pas générique et comprendre qu'on fait la pizza de cette manière dans certains coins de la Méditerranée et d'une autre manière ailleurs. Pas meilleure l'une que l'autre, juste différente

«Allez-y, servez-vous !»

Des verres s'entrechoquent.

Il écoute attentivement et pose son paquet de cigarettes sur la table.

Le bruit du couteau électrique reprend en arrière-plan.

[00:12:56]

## Les Palettes c'est le monde

Quand je suis venu, c'était un champ ici  
L'immeuble n'existait pas  
L'autoroute n'existait pas  
D'ailleurs c'est moi qui l'ai creusé, j'étais  
sur le chantier

[00:14:34]

Non, non, c'est faux  
C'est faux

Tous ces gamins-là  
Tous ces gamins-là, je les connais  
Plus les autres qui sont dans la salle  
de boxe, je les connais tous

*De l'eau,  
De l'eau,  
De l'eau,  
Dit la petite fille.*

[00:23:39]

Non, non, ça doit pas être là  
C'était en 2004 ?

*Bruit de quelqu'un qui fouille dans des  
feuilles en papier.*

C'est pas du papier journal, ça  
Non, c'est une photocopie

[00:37:11]

C'était un dépôt de pneus Fabre  
Ah, oui  
Ils ont fait  
La boxe  
La salle de boxe, oui  
En 80 ou 84

[00:39:45]

*Deux filles de l'autre côté de la salle.  
Mais oui, quand même !*

filfilfil

## Tali Serruya, Thomas Philippon et MACACO Press (Sabrina Fernández Casas et Patricio Gil Flood)

Cette publication a été conçue comme le portrait d'un quartier en constant devenir.

Conception publication

Tali Serruya, Sabrina Fernández Casas

Photos

Tali Serruya, Sabrina Fernández Casas

Photos d'archives

Jeanine Jungo

Journaux Palettes Information

Marianne Cuenoud

Texte « What's on the horizon »

María Petrides

Intention de lecture

Tali Serruya

Carte et dessins du quartier

Thomas Philippon

Graphisme

Elea RoCHAT, Sabrina Fernández Casas

« On en parle au kebab »

#2 « De quoi sommes-nous loin quand nous sommes loin de tout ? » (13.11.2019) avec :

Frida Eguez Vasquez et son fils Cristian, Yildiray Oymak et sa fille Melike, Dominique Schmitt, Valentin Kunik, Guillaume de Morsier, Sophie Badoux, Séraphine Lantibé, Catherine Depallens, Fisnik Salihu et les membres du DPSC : Dylan, Asso, Léonard.

#3 « Qu'est-ce qui nous sépare ? Qu'est-ce qui nous réunit ? » (11.12.2019) avec :

Ali Etemi, Simona Ferrar, Estella Poloni, Kaya Pawloska, Anne-Lise Tacheron, Séraphine Lantible, Magid, Jacky, Mickey, Fisnik Salihu et les membres du DPSC : Efran, Arbenor, Antonio.

#4 « Comment la mémoire d'un lieu se construit, évolue et se transmet ? » (16.01.2020)

avec : Marianne et Gérard Cuenoud, Aline Morzier, Jeanine Jungo, Sebastian Farré, Anne-Claude Juillerat, Catherine Depallens, Corinne, Stéphane, Novi, Félix, et quatre adolescents habitués de la maison de quartier : Florian, Niac, Brando, Assan.

Publication : MACACO Press

Impression : 500 exemplaires aux PCL Presses Centrales SA, Renens

Achévé d'imprimer en Suisse en mars 2020

MACACO PRESS

Ville de Lancy



